

L'ORIGINE ROUGE

Texte, mise en scène et peintures
Valère Novarina

Théâtre National de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
Location 01 44 62 52 52

Grand Théâtre
du 28 septembre au 29 octobre 2000
du mercredi au samedi 20h30
mardi 19h30
dimanche 15h30 - relâche lundi

Les mardis de la Colline
les mardis à 19h30 - tarif unique 110 F
mardi 10 octobre 2000 - débat

Coproduction

L'Union des contraires, Théâtre National de la Colline, Festival d'Avignon,
CDN/Orléans Loiret-Centre.
Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la communication (DMDTS), de la
DRAC Ile de France, de L'ADAMI et du Théâtre d'Evreux/Scène
Nationale/Evreux-Louviers.

Le texte sera publié en septembre aux Editions P.O.L

Presse

Nathalie Godard
Tél 01 44 62 52 25
Fax 01 44 62 52 91

Scénographie
Philippe Marioge

Lumière
Joël Hourbeigt

Costumes
Sabine Siegwalt

Musique
Christian Paccoud

Dramaturgie
Pascal Omhovère

Assistante mise en scène
Céline Schaeffer

avec

Michel Baudinat
Didier Dugast
André Marcon
Laurence Mayor
Christian Paccoud
Dominique Parent
Dominique Pinon
Agnès Sourdillon
Léopold von Verschuer
Valérie Vinci
Daniel Znyk

L'ORIGINE ROUGE

L'ORIGINE ROUGE est un archipel d'actes, un faisceau d'actions non résolues : prologue au ciel, cascades de duos, liturgies de cirque, lamentations, épithalames, paysage parlé, tarentelles, semi-ritournelle sur place, double drame pronominal, baudinalia, diverses apparitions d'un homme en bois, pastorale giratoire, chromomachie... Autant de figures d'attractions, comme autant de mouvements d'un ballet.— Mais dites-nous l'argument !

« Purgatorius ceratops, plesiadapis tricuspidens, adapis magnus, apidium philomense, parapithecus grangeri, oligopithecus savagei, ælopithecus chirobates, ægyptopithecus zeuxis, ouranopithecus macedoniensis... », LA FEMME DU SEPARACIDE essaye de mettre en ordre les ancêtres de l'homme ; puis elle accouche. JEAN TERRIER lui déclare son amour en algèbre. LE BONHOMME NIHIL essaye de se souvenir d'une dictée qui commençait par : « L'autel était à Jérusalem mais le sang de la victime baigne l'univers. » LES ENFANTS PARIETAUX rêvent sourdement qu'ils égorgent autrui. En pleine nuit, L'HOMME EN MATIERE VIDE peint des *anthropoglyphes* sur le sol du théâtre, jette sommairement des figures, des organes, du *schéma humain* : ses personnages entrent vivent et le tuent.

Ce sont 8 pantins qui s'insoumettent à l'image humaine, prient les écriteaux et parfois font l'animal. Ils cherchent au sol, n'ont qu'une passion : s'interroger sur leur *pantinitude*, veulent voir simultanément *leur animal et leur pensée* — et le langage matériellement sortir de leurs bouches, filer dans l'air, en ruban.

Quatre fois la scène est traversée à l'improviste par la MACHINE A DIRE VOICI. Elle nous dit ce qu'il faut penser du réel : « Comment faire pour qu'encore davantage et partout le réel pullule ? » ; c'est la *télévision* au nom trompeur : la caméra voit jamais *loin*, la caméra veut tout toucher, va toujours au sang comme le groin. Elle nous intéresse au passage avec les exploits des troupes humanitaires et remplit les interstices du drame comme faisaient les anciens clowns. C'est très sciemment qu'on nous dresse un peu plus chaque jour à employer un mot pour un autre ; les jeux de mots sont *jeux de sang* et un peu partout dans le monde, on meurt par glissement de mots. Il n'y a pas d'affaire au monde plus sérieuse que le langage.

Dans L'ORIGINE ROUGE, on parle parfois en morse, en algèbre ou avec des pancartes ; on tracera au sol des mots en peinture qui couleront pour de vrai ; on pensera en pensée sans langage ; on communiquera par mouvements ; on ira chercher les répliques dans des sacs à répliques.

JEAN CHRONODULE carillonne ; L'ILLOGICIEN joue de la trompe ; LES HOMMES D'HECATOMBE passent en courant. UN HOMME PAR LA FENETRE se demande tout haut si ce n'est pas le langage qui est *acteur*. Ce qu'il résume à lui-même en deux mots : le sujet est-il agi par le verbe ? la parole est-elle notre sang ?... Il martèle : l'histoire n'est faite ni par les individus, ni par les masses, ni par *Geist*, ni par *Klassenkampf* mais par le langage. Puis il se jette par la fenêtre.

Valère Novarina

Mars 2000

Valère Novarina

Valère Novarina est né en 1947 à Chêne – Bougeries, de Manon Trolliet, comédienne, et de Maurice Novarina, architecte. Il passe son enfance et son adolescence à Thonon, sur la rive française du Léman. Son grand-père, Daniel Trolliet, lui donne le goût de l'agriculture et François Ducret celui de la philologie ; il découvre le théâtre par Jean Dasté ; Louis Moynat lui ouvre sa bibliothèque.

A Paris, il étudie à la Sorbonne, la philosophie et la philologie. Il lit Dante pendant une année et rédige un mémoire sur Antonin Artaud théoricien du théâtre. Il rend souvent visite à Roger Blin qui projette de mettre en scène l'un de ses textes. En compagnie de Jean Chappuis, il fait l'ascension du Mont Blanc, va de Thonon à Nice à pied et traverse la Corse.

Sa première pièce, *L'Atelier volant*, sera mis en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande une libre adaptation des deux Henry IV de Shakespeare, *Falstafe*, qui sera montée au Théâtre National de Marseille en 1976.

Le Babil des classes dangereuses – roman théâtral – est refusé par tous les éditeurs, jusqu'à ce que Jean-Noël Vuarnet le dépose chez Christian Bourgois qui le publiera en 1978. Suivra *La Lutte des morts* en 1979.

Le Drame de la vie est publié par Paul Otchakovsky-Laurens en 1984. C'est à cette époque que Valère Novarina rencontre Jean Dubuffet – et engage avec lui une correspondance par *pneumatiques*.

Les éditions P.O.L publient *Le Discours aux animaux* en 1987 ; Théâtre (*L'Atelier volant*, *Le Babil des classes dangereuses*, *Le Monologue d'Adramélech*, *La Lutte des morts*, *Falstafe*, (1989) ; Le Théâtre des paroles (*Lettre aux acteurs*, *Le Drame dans la langue française*, *Le Théâtre des oreilles*, *Carnets*, *Impératifs*, *Pour Louis de Funès*, *Chaos*, *Notre parole*, *Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire* – (1989), *Vous qui habitez le temps* (1989) ; *Pendant la matière* (1991) ; *Je suis* (1991) ; et deux adaptations pour la scène du Discours aux animaux : *L'Animal du temps*, et *L'Inquiétude*, en 1993. Enfin, toujours chez P.O.L., Valère Novarina publie *La Chair de l'homme*, en 1995 ; *Le Repas* en 1996 ; *Le Jardin de reconnaissance*, *L'Espace furieux* et *L'Avant-dernier des hommes*, en 1997 ; *L'Opérette imaginaire* en 1998.

La Lettre aux acteurs et *Pour Louis de Funès* ont été traduits en italien, en suédois, en anglais, en allemand, en hébreu, en portugais (Brésil), en turc et en catalan ; *L'Atelier volant* et *L'Espace furieux* ont été traduits en italien.

Valère Novarina a mis en scène cinq de ses textes : *Le Drame de la vie*, créé au Festival d'Avignon, repris au Festival d'Automne à Paris en 1986 ; *Vous qui habitez le temps*, créé au Festival d'Avignon, repris au Festival d'Automne en 1989 ; *Je suis*, créé au

Théâtre de la Bastille en 1991, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; *La Chair de l'homme*, créé en juillet 1995 au Festival d'Avignon ; *Le Jardin de reconnaissance* créé en mars 1997 au Théâtre de l'Athénée à Paris. Il a peint de grandes toiles pour chacun de ces spectacles.

Il a réalisé deux émissions pour l'Atelier de création radiophonique de France Culture : en 1980, *Le Théâtre des oreilles*, et en 1994, avec Roséliane Goldstein, *Les Cymbales de l'homme en bois du limonaire retentissent*.

André Marcon a créé, au Festival d'Automne et au Festival d'Avignon, *Le Monologue d'Adramélech* (1985), *Le Discours aux animaux* (1986) et *L'Inquiétude* (1991). Ces deux dernières interprétations ont fait l'objet d'enregistrements sur disque compact, aux éditions Tristram.

Claude Buchvald a mis en scène *Vous qui habitez le temps*, en 1994 ; elle a créé *Le Repas* en 1996, *L'Avant dernier des hommes* en 1997 et *L'Opérette imaginaire* en 1998.

A partir des années 80, Valère Novarina a intensifié ses activités de dessinateur et de peintre. Il réalise ainsi plusieurs performances où il mêle les « actions » de dessin ou de peinture, le texte, et parfois la musique ou la vidéo : *Une journée de dessin*, 2 avril 1980, à la Galerie Medamothi à Montpellier (455 dessins du lever au coucher du soleil) ; *Le Théâtre est vide. Entre Adam...*, pour violon, actrice et dessinateur, 11 et 12 juin 1980, à la galerie Jacques Donguy à Bordeaux (1008 dessins de midi à l'aube) ; *Le Théâtre séparé*, performance et exposition, 14 décembre 1980, Galerie Arte incontré à Fara d'Adda, Milan ; *Deux jours de dessins*, performance et exposition, 12 et 13 mai 1981, à la Galerie L'Ollave à Lyon ; *La Chambre noire*, deux jours de peinture, 17 et 18 novembre 1982, à la Galerie A la limite à Dijon ; Générique performance et exposition : « V.N. dessine dans la tour saint Nicolas, à La Rochelle, les 2587 personnages du Drame de la vie », 5 et 6 juillet 1983.

A Paris, la Galerie de France a présenté trois expositions de Valère Novarina : *2587 dessins* (1987) ; *La Lumière nuit* : peintures, dessins, installation de travaux sur palette graphique (1990) et 78 figures pauvres (février-mars 1994).

Bibliographie – chez P.O.L

Le Drame de la vie – 1984.

Le Discours aux animaux – 1987.

Théâtre - L'Atelier volant – Le Babil des classes dangereuses – Le Monologue d'Adramélech – La Lutte des morts – Falstaffe - 1989.

Le Théâtre des paroles - Lettre aux acteurs – Le Drame dans la langue française – Le Théâtre des oreilles – Carnets – Impératifs – Pour Louis de Funès – Chaos – Notre Parole – Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire – 1989

Vous qui habitez le temps – 1989

Pendant la matière – 1991

Je suis – 1991

L'Animal du temps, version pour la scène du Discours aux animaux – 1993
L'Inquiétude, version pour la scène du Discours aux animaux – 1993
La Chair de l'homme – 1995
Le Repas, version pour la scène des premières pages de *La Chair de l'homme* – 1996
L'Espace furieux – 1997
L'Avant dernier des hommes – 1997
Le Jardin de reconnaissance – 1997
L'Opérette imaginaire – 1998
Devant la parole – 1999

avec

Michel Baudinat

Au théâtre, il travaille avec Michel Berto, Ram Goffer, Michel Hermon, Jacques Robnar, Christian Remer, Albert Delpy, Jean Gillibert, Jacques Falguières, Henri Ronse, Fabienne del Rez, Yvon Davis, Arrabal, Frédéric Reverend, Paule Annen, Bernard Levy et Claude Buchvald, dans des pièces de Leinau, Ibsen, Strindberg, Copi, Witkiewicz, Goethe, Corneille, Musset, R. Roussel, Bontzolakis, Beckett, Bantze, C. Hein, Arrabal, Lenz, Enquist, W.B. Yeats.

Au cours de son parcours, il rencontre et travaille également avec Jean-Marie Patte, Bernard Sobel, Didier Bezace, Jacques Nichet, Stuart Seide et Nicolas Struve.

De Valère Novarina, il joue dans *Je suis, Le Drame de la vie, Vous qui habitez le temps, La Chair de l'homme* (mises en scène de l'auteur), *L'Opérette imaginaire* (mise en scène Claude Buchvald). Il met en scène et interprète aussi Valère Novarina dans *L'Acteur fuyant autrui*.

Didier Dugast

À l'Université Paris VIII, il obtient un DEUG d'Histoire de l'Art et une licence d'études théâtrales (études dirigées par Michèle Kokosowski, Claude Buchvald, Claude Merlin, Michel Vinaver, Karine Saporta, Patrice Pavis et Gilone Brun).

Au théâtre, il joue dans *Les Cordonniers* de Witkiewicz mis en scène par Sanda Hrzic et dans *Une Aventure* de Marina Tsvetaeva, mis en scène par Nicolas Struve.

Il joue dans les spectacles de Valère Novarina *La Chair de l'homme* (mise en scène de l'auteur), *Vous qui habitez le temps, Le Repas* et *L'Opérette imaginaire* (mises en scène de Claude Buchvald).

André Marcon

Élève de Jean Dasté.

À la demande d'Alain Françon, il participe à la création du Théâtre Eclaté d'Annecy. Au théâtre, il a notamment travaillé avec Alain Françon, Bernard Sobel, Roger Planchon, Jacques Lassalle, Bruno Bayen, Valère Novarina, Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant, Klaus Mickaël Grüber, Peter Zadek, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Michelle Marquais...

Au cinéma, sous la direction de Edwin Baily, Marion Vernoux, Bernard Stora, Michel Deville, Alain Tanner, Jean-Luc Godard, Christine Pascal, Jacques Rivette, Yves Angelo, Olivier Assayas, Bianca Conti Rossini...

Laurence Mayor

Née en Suisse. Elle joue dans plusieurs spectacles qu'elle a elle-même adaptés : *Absalon Absalon* de William Faulkner (mis en scène : Alain Françon, Pascal Omhovère, Anne Wiazemsky), *La Faim* de Knut Hamsun et *Le Drame de la vie* de Valère Novarina.

Au théâtre, elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène dont : Philippe Adrien, Jacques Lassalle, Bruno Bayen, Alain Françon, Joël Jouanneau, Jean-Pierre Vincent...

Elle joue dans les spectacles de Valère Novarina (textes et mises en scène de l'auteur : *Le Drame de la vie*, *Vous qui habitez le temps*, *Je suis*, *La Chair de l'homme...*), ainsi que dans *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire*, deux textes de Valère Novarina mis en scène par Claude Buchvald.

En 1996, elle met en scène *L'Ange des peupliers* de Jean-Pierre Milovanoff.

Christian Paccoud

De 1980 à 1995, il mène une carrière de chanteur à sa manière, créant à raison de 200 concerts annuels en moyenne, l'image d'un personnage populaire mais non médiatique, ne s'intéressant qu'au contact direct entre les gens et la chanson.

Sans disque, sans producteur, sans attaché de presse il fait tous les grands festivals chansons de France, toutes les salles, du Bistro-Cabaret à l'Olympia.

C'est en 1995, à France Culture, à l'occasion d'une émission d'Alain Trutat et Lucien Attoun, qu'il rencontre l'écriture de Valère Novarina en accompagnant à l'accordéon une lecture publique du *Repas*. Claude Buchvald décide de le monter au Festival d'Automne 96. *Le Repas* est donc créé au Centre Georges Pompidou à Beaubourg.

Olivier Py l'engage pour *Nous les Héros* de Jean-Luc Lagarce, puis *Le Visage d'Orphée* créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon.

C'est en octobre 97, à la reprise du *Repas*, qu'il décide de la création d'une opérette signée Valère Novarina dont il compose la musique : *L'Opérette imaginaire*.

Dominique Parent

De 1984 à 1989, il suit les formations de l'École d'Art Dramatique du Conservatoire National de Lille et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène dont : Robert Altman, Christian Riehl, Gérard Desarthe, Bernard Sobel, Jacques Nichet, Eric Vigner, Daniel Mesguich, Olivier Py, Jacques Falguières...

Il interprète les textes de Valère Novarina sous la direction de Claude Buchvald (*Le Repas* et *La Chair de l'homme*), et Valère Novarina (*Vous qui habitez le temps*).

Il joue au cinéma et à la télévision dans les réalisations de Richard Dembo, Denis Podalydes, Marcel Bluwal, William Leroux, Emmanuel Descombes, Pierre Gaffier, Éric Rohmer...

Dominique Pinon

Il débute au cinéma avec Jean-Jacques Beineix (*Diva*, *La Lune dans le caniveau*) et Daniel Vigne (*Le Retour de Martin Guerre*). Il tourne ensuite avec d'autres réalisateurs : Roman Polanski (*Frantic*), Marco Pico (*La Cavale des fous*), Ermanno Olmi (*La Légende du Saint-Buveur*), Guy Jacques (*Violetta la reine de la moto*).

Il tourne sous la direction de Caro et Jeunet : *Delicatessen* et *La Cité des enfants perdus* et avec Jean-Pierre Jeunet seul : *Alien Resurrection*.

En 1986, il joue dans *Via Mala*, série en trois épisodes pour la télévision.

Au théâtre, il joue plusieurs pièces sous la direction de Gildas Bourdet et Jorge Lavelli.

Derniers spectacles : *L'Ombre de Venceslao* de Copi, mise en scène de Jorge Lavelli, au Théâtre de la Tempête et *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina au Théâtre de la Bastille.

Agnès Sourdillon

Elève d'Antoine Vitez (Théâtre National de Chaillot puis Odéon).

Elle joue au théâtre sous la direction de Christian Colin (*Sombre printemps* de Unika Zürn, *Le Misanthrope* de Molière), Stéphane Braunschweig (*Woyzeck* de Anton Büchner, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Dom Juan revient de guerre* de Ödon von Horvath, *Ajax* de Sophocle, *La Cerisaie* de Tchekhov), Bernard Sobel (*Le Roi Lear* de Shakespeare), Alain Milianti (*Le Legs et l'épreuve* de Marivaux, *Bingo* de Edward Bond), Philippe Lanton (*La Mort de Danton* de Anton Büchner), Nicolas Struve (*Une aventure* de M. Tsvetaeva), Alain Ollivier (*La Révolte* de Villiers de l'Isle Adam), Lisa Wirkser (*Le Maître et Marguerite* de Boulgakov).

Elle fonde avec François Wastiaux et Yves Pagès la Compagnie Valsez-Cassis, elle y joue *Les Gauchers*, *Les Parapazzi* de Yves Pagès, *Hamlet*, *La Ronde des Vauriens*...

Elle joue dans les créations de *La Chair de l'homme* et *Le Jardin de reconnaissance* de Valère Novarina, mis en scène par l'auteur. Elle lit avec lui *Madame Guyon*.

Au cinéma, elle a tourné avec Jean-Luc Godard, Jacques Rivette...

Léopold von Verschuer

Né en 1961 à Bruxelles de parents allemands. Débute en 1981 au Théâtre Français de Berlin, au cinéma en 1983 à la Mostra de Venise dans *Edith's Tagebuch* de Geissendörfer. De 1986 à 1993, il est membre du Theater an der Ruhr (direction Roberto Ciulli) à Mülheim, avec qui il tourne dans toute l'Europe et en Amérique.

Depuis 1993, il joue dans les théâtres de Bonn, Remscheid et Basle ; aux Hebbeltheater et Sophiensaele à Berlin, au TAT de Francfort, à l'ACARTE Lisbonne, etc...

Il travaille avec Valère Novarina en 1994 à Remscheid et en 1995 au Festival d'Avignon (*La Chair de l'homme*). Il a créé deux spectacles de Valère Novarina en Allemagne. Traducteur allemand de l'auteur, il est lauréat, pour ce travail, du programme « Theater transfert ».

Léopold von Verschuer a fondé en 1998, à Cologne, la compagnie inexistante THEATRE IMPOSSIBLE vouée aux projets impossibles.

Valérie Vinci

Elle travaille avec Mélanie Thompson à Bristol, effectue une tournée en Italie avec Il Palchetto, co-crée « Décalage Théâtre » avec F. Macaux, et rejoint « Le Théâtre en Chantier » avec Philippe Minyana.

Elle joue les textes d'Eugène Durif sous la direction de Catherine Beau, *De nuit alors il n'y aura plus*, *Cabaret mobile*, *Filons vers les îles marquises* ; sous la direction de Michel Cerda, *Si vous êtes des hommes* de Serge Valetti ; Robert Cantarella, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce ; F. Macaux, *Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort*.

Elle est interprète dans *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, spectacles mis en scène par Claude Buchvald.

Daniel Znyk

A suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (1980-1983).

Il a travaillé notamment avec Pierre Debauche dans *Mariage blanc* de Tadeuz Rozewicz, *L'Amour en visites* d'Alfred Jarry, *Comme il vous plaira* de Shakespeare ; avec Jean-Pierre Vincent dans *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard et *Le Chant du départ* d'Ivane Daoudi ; avec Bernard Sobel dans *Les Amis font le philosophe* de Lenz et *Pearis for pigs* de Richard Foreman ; avec Jacques Lassalle dans *Sganarelle*, *Cocu imaginaire* et *Le Mariage forcé* de Molière ; avec Robert Cantarella dans *Divertissements touristiques* de Noëlle Renaude et *Le Siège de Numance* de Cervantès ; avec Nordine Lahlou dans *Le Dictionnaire du Diable* d'Ambrose Bierce au Théâtre de la Bastille ; avec Stéphane Braunschweig dans *Amphitryon* de Kleist et *Franciska* de Wedekind ; avec Olivier Py dans *Le Visage d'Orphée*.

Pour Valère Novarina, il est interprète dans *Vous qui habitez le temps* et *Je suis*, mises en scène de Valère Novarina ; il joue également dans *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire*, mises en scène de Claude Buchvald.

Avec Henri Texier et Philippe Faure, il crée *Nuit Pâle au Palais* de Catherine Anne.
A nouveau avec Philippe Faure, il crée en 2000 *Laurel et Hardy vont au paradis* de Paul Auster.

L'ORIGINE ROUGE

Le spectacle a été créé au **FESTIVAL D'AVIGNON**

Cloître des Carmes

Du 9 au 16 juillet 2000

Représentations en tournée :

TOULOUSE

Théâtre Garonne

Du 7 au 12 novembre 2000

ORLEANS

Centre Dramatique National

Du 15 au 18 novembre 2000

VILLEURBANNE

Théâtre National Populaire

Du 21 au 25 novembre 2000

NANCY

La Manufacture

Du 28 novembre au 1^{er} décembre 2000

CAEN

Centre Dramatique National

Du 5 au 7 décembre 2000

ISTRES

Théâtre de l'Olivier

Le 9 décembre 2000

STRASBOURG

Théâtre National de Strasbourg, avec Le Maillon

Du 12 au 20 décembre 2000

ÉVREUX

Scène Nationale

Le 6 janvier 2001